

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Antiquités de l'Alsace ou châteaux, églises et autres monumens des départemens du Haut- et du Bas-Rhin**

Départ. du Bas-Rhin

**Schweighaeuser, Jean Geoffroy**

**Mulhouse, 1828**

Oberbronn, Wasenbourg, Niederbronn

[urn:nbn:de:bsz:31-341685](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-341685)

## OBERBRONN, WASENBOURG, NIEDERBRONN.

Nous revenons aux monumens de nos montagnes par la route de Niederbronn, qui traverse la partie occidentale de la forêt de Haguenau. A trois lieues de cette ville elle dirige un embranchement vers Gumbrechtshoffen et Zinswiller : dans le terrain compris entre ces deux routes et à peu de distance du point de leur séparation, la résistance éprouvée par le soc d'une charrue a fait découvrir, en 1809, un bas-relief de Mercure, consacré à ce dieu par *Lucius Sanexius*. Il était accompagné de débris de briques indiquant un *Sacellum* et d'une médaille de Constantin. A Gumbrechtshoffen une batterie élevée en 1815 par les troupes alliées a mis au jour plusieurs urnes cinéraires en terre commune et une pierre carrée contenant une urne de verre.

Il existait autrefois à une demi-lieue au midi de Zinswiller une commanderie de l'ordre teutonique, appelée Dahn, nom peut-être corrompu de celui de S.<sup>te</sup> Anne : fondée en 1368 par Éberhard d'Ettendorf, elle fut sécularisée en 1609 par le comte de Hanau, qui en avait l'advocatie; elle a entièrement disparu depuis. Zinswiller est remarquable par une grande usine de fer appartenant à la famille de Dietrich. En s'enfonçant dans la vallée qui s'ouvre vis-à-vis de ce village, on rencontre les vastes ruines du château d'Arnsberg, compris aujourd'hui dans le département de la Moselle. Il fut vendu en 1332, avec Brumath, par les landgraves d'Alsace aux seigneurs de Lichtenberg; une famille noble qui en portait le nom, s'est éteinte en 1564 : elle avait fourni au 13.<sup>e</sup> siècle un burgrave au château impérial de Haguenau. Le village de Bærenthal, où l'on arrive ensuite, est dominé par les ruines du château de Ramstein; une famille de ce nom le tenait en fief des évêques de Strasbourg; une autre partie était inféodée à la famille de Botzenheim, qui a produit plusieurs hommes distingués et à laquelle appartenait Jean de Botzenheim, ami d'Érasme et l'un des protecteurs de la renaissance des lettres au commencement du 16.<sup>e</sup> siècle.

A trois quarts de lieue au nord-est de Zinswiller, on voit, à l'extrémité du bourg d'Oberbronn, un vaste château habité aujourd'hui par M. le comte de Strahlenheim. La moitié de cette seigneurie appartenait anciennement aux Ochsenstein, et l'autre à la famille de Born; la première fut vendue au milieu et la seconde à la fin du 14.<sup>e</sup> siècle, aux Lichtenberg. Lors du partage fait en 1541 des biens de la succession de ces seigneurs échus aux comtes de Deux-Ponts-Bitche, les allodiaux furent donnés aux filles de l'ainé de ces comtes, tandis que les fiefs passèrent à la ligne masculine, continuée par le cadet. Dix ans plus tard, la comtesse Amélie porta le domaine d'Oberbronn en mariage au comte de Linange-Westerbourg : c'est alors que fut construit le château. Au dernier siècle la maison de Linange vendit la moitié de cette seigneurie à M. le baron de Dietrich; l'autre moitié échut, par différens mariages, aux princes de Hohenlobe-Bartenstein et à la famille de Lewenhaupt, originaire de Suède. M. de Strahlenheim, issu également d'une famille illustre de ce royaume, a épousé

une comtesse de Lewenhaupt, et divers achats l'ont rendu propriétaire de la totalité du château.

Le sommet d'une montagne qui s'élève entre Oberbronn et Niederbronn est couronné par les belles ruines du château de Wasenbourg. Déjà nous avons dit qu'une inscription antique mal comprise avait fait croire à Specklin que ce château était romain. Cette erreur a été répétée par plusieurs auteurs : Schœpflin l'a victorieusement réfutée, en faisant voir que cette inscription (sculptée sur les flancs à pic d'une roche qui supportait autrefois une partie accessoire du château) ne parlait en effet que d'un petit édifice de brique, tandis que le château est de pierre de taille et porte tous les caractères du moyen âge. La méprise est excusable jusqu'à un certain point par les termes extraordinaires employés dans l'inscription : elle appelle *attegiam teguliciam compositam* un petit *sacellum* érigé en ce lieu à Mercure par *Severinius Satullinus*, et vraisemblablement composé de plusieurs cellules adossées au rocher. L'adjectif *tegulicius*, qu'on ne trouve nulle autre part, a passé de ce rocher dans les dictionnaires. On a découvert, non loin du même château, la partie inférieure d'un autel brisé, dressé sous le consulat de Caracalla et de Geta par un militaire de la huitième légion. Le nom de Geta est effacé, et présente un exemple de plus de cette persécution exercée par Caracalla contre la mémoire d'un frère assassiné par ses ordres.

Schœpflin, tout en combattant l'erreur de Specklin, se plaît à supposer qu'il y avait en ce lieu un fort antique, et sa carte de l'Alsace romaine fait aboutir à cette montagne le mur fictif dont nous avons parlé à l'article de Girbaden. Le grand nombre de monumens romains découverts dans ces environs peut en effet faire supposer qu'il s'y trouvait un établissement de quelque importance; mais la tradition locale ne connaît, dans toute cette contrée, aucun de ces *murs payens* qu'elle signale dans d'autres endroits au voyageur; et si quelques crêtes semblent présenter des débris d'anciens murs, ces restes sont si peu caractérisés, qu'ils paraissent plutôt être des fragmens de rochers brisés naturellement.

Le nom de Wasenbourg dérive probablement de celui des Vosges (*Wasgau*), et ce château est situé presque au centre d'un ancien district appelé *Vasgovie*, qui s'étendait depuis Saverne jusqu'au-dessous de Wissembourg, et formait un canton particulier de la noblesse rhénane. On pourrait conclure de ces circonstances que cet emplacement fut occupé par un château dès les premiers siècles du moyen âge; mais l'édifice actuel n'indique pas une très-haute antiquité, et les documens historiques ne nous le font connaître que depuis l'an 1400, où Jean de Lichtenberg l'acheta de Guillaume de Born, qui le tenait en fief des évêques de Strasbourg. La famille de Born devait peut-être cette concession à Lambert, qui a administré cet évêché entre les années 1371 et 1374 : il avait commencé par être religieux de Neuwiller; étant devenu abbé de Gengenbach et chancelier de l'empereur Charles IV, il fut promu successivement par le Saint-Siège aux évêchés de Brixen, de Spire, de Strasbourg et de Bamberg. Le nom de Born n'étant que la forme ancienne du mot allemand *Bronn*, il paraît que

cette famille le tenait de sa seigneurie d'Oberbronn. Jean de Lichtenberg donna le château de Wasenbourg en sous-fief à un Hoffwarth de Kirchheim, gendre du vendeur; il passa dans la suite aux Nietheimer, qui en prirent le nom; à leur extinction, arrivée en 1750, ils furent remplacés par les Gailing d'Alheim, originaires du comté de Hanau. Ce château fut habité jusqu'au 17.<sup>e</sup> siècle, et ses restes sont encore assez bien conservés : la belle salle, représentée par notre planche 35.<sup>e</sup>, en est la pièce la plus remarquable. On y a figuré des chercheurs de trésors, guidés par la superstition et la cupidité; non qu'il se rattache à ce château une tradition particulière sur un tel fait, mais ces fouilles ne sont que trop fréquentes dans ces manoirs abandonnés; elles n'ont ordinairement pour témoins que la nuit, et le dessinateur a cru apercevoir, dans le lieu où il a placé cette scène, des indices d'une tentative de ce genre. Ce château appartient aujourd'hui à M. le comte de Strahlenheim.

La construction primitive des deux bassins hexagones qui encaissent les sources minérales de Niederbronn paraît avoir été l'ouvrage des Romains. Lorsque vers l'an 1592, ces bassins, négligés à cette époque depuis un temps immémorial, furent nettoyés par les soins du comte Philippe de Hanau, on y découvrit, à huit pieds sous terre, une corniche au-dessous de laquelle la maçonnerie en pierres de taille était d'une perfection toute particulière : on rencontra à la même profondeur, en dehors des bassins, un ancien pavé dont d'autres traces furent aussi reconnues en plusieurs endroits de ce bourg; enfin, l'on retira du fond des bassins plus de trois cents médailles romaines, dont Helisæus Roeslin, témoin de cette opération, nous a laissé un catalogue accompagné de gravures. Schoepflin indique comme existant à Niederbronn, un fragment d'une colonne qu'une inscription consacrait à Jupiter. Un petit bas-relief de Minerve, trouvé au même endroit, a été envoyé à ce savant au moment de l'impression de l'article Niederbronn, dans le second volume de son *Alsatia illustrata*. Il y a peu d'années, un grand autel déterré auprès de la fontaine, a été transporté dans un jardin que M. Clausing, chirurgien, possède non loin des glacis de Strasbourg; il est sans sculptures, et l'inscription est trop effacée pour être lisible. Des restes d'une étuve romaine ont été découverts en 1786 au Reissacker, ferme située sur la montagne entre Niederbronn et le Jægerthal : ils ont été décrits et gravés dans l'Almanach d'Alsace, publié l'année suivante par Oberlin. On avait découvert en 1717, auprès du même lieu, un chapiteau de colonne et un autel quadrilatère représentant Mercure, Apollon, Minerve et Hercule : ces monumens se sont perdus depuis.

Au moyen âge Niederbronn était un fief impérial, que les landgraves d'Alsace cédèrent en 1330 aux Ochsenstein : à l'extinction de cette famille il passa aux comtes de Deux-Ponts-Bitche. Lors du partage de 1541, ce domaine fut regardé comme allodial, et il échut, ainsi qu'Oberbronn, à la comtesse Amélie; mais ses tuteurs le vendirent à son oncle, le comte Jacques, et il passa, avec les autres possessions de cette maison, aux comtes de Hanau. Des réclamations faites dès le milieu du 16.<sup>e</sup> siècle par le comte de Linange-Westerbourg, qui trouvait que

les intérêts de son épouse avaient été lésés par cette vente, donnèrent lieu à un procès qui ne fut décidé qu'en 1667, en faveur de ses descendans, et ce jugement n'eut son exécution qu'en 1709, où il fut confirmé par le conseil souverain d'Alsace. Dans la seconde moitié du 18.<sup>e</sup> siècle, cette seigneurie fut achetée par M. le baron de Dietrich, et il établit à Niederbronn le centre de l'administration des importantes usines de fer que sa famille possède encore dans ces contrées.

### REICHSHOFFEN, WOERTH, ETC.

Reichshoffen, petite ville située à une demi-lieue à l'est de Niederbronn, appartenait anciennement aux ducs de Lorraine, et paraît avoir fait partie de l'antique patrimoine de Gérard d'Alsace; du moins il en était bien certainement ainsi de la seigneurie de Bitche, des limites de laquelle ce domaine n'est pas très-éloigné. Bitche fut donné, en 1297, par ces ducs en fief aux anciens comtes de Deux-Ponts. A leur extinction, la plus grande partie de ce fief rentra sous la domination immédiate des ducs de Lorraine. Reichshoffen fut inféodé par ceux-ci, dès l'an 1232, à l'évêché de Strasbourg : dans cet acte ce domaine est appelé *villa*, et l'on peut en conclure que le château et la ville ne prirent naissance que depuis cette époque. En 1275 Henri de Fleckenstein promit au duc Frédéric de résider, pendant la moitié de l'année, à Reichshoffen, pour une redevance annuelle de cent cinquante livres de Metz. Frédéric de Winstein signa une promesse du même genre en 1279. Ces transactions supposent l'existence du château, et il est explicitement nommé dans la paix qu'en 1286 le duc de Lorraine conclut avec Conrad de Lichtenberg, évêque de Strasbourg, et Otton d'Ochsenstein, avocat provincial. Cet arrangement termina une guerre dans laquelle ce duc avait éprouvé de grandes pertes, et il y renonça à tous ses droits sur le château de Reichshoffen, en exceptant toutefois de cette cession les personnes qui étaient tenues alors à y résider. Selon Bernard Hertzog, la ville de Reichshoffen fut donnée la même année par l'empereur en fief à Otton, et avant lui les seigneurs d'Ettendorf en avaient joui au même titre. Il paraît en conséquence que la ville avait été enlevée aux ducs de Lorraine avant le château. Les Ochsenstein jouirent à la fois de ces deux fiefs, et ils y furent maintenus, lorsqu'au siècle suivant l'évêque Berthold revendiqua pour son église le domaine direct de cette seigneurie. En 1388, Otton V d'Ochsenstein permit l'occupation de Reichshoffen à l'électeur palatin Robert I.<sup>er</sup>, qui faisait alors la guerre à plusieurs villes et seigneurs d'Alsace. Trois ans plus tard, Rodolphe, frère d'Otton, vendit sa part de ce domaine à l'électeur Robert II, appelé dans la suite au trône impérial. Une paix castrale régla en 1404 les droits respectifs que cet empereur, l'évêque de Strasbourg et Éberhard de Ramberg, époux de Claire d'Ochsenstein, avaient sur Reichshoffen. La portion palatine fut vendue dans la suite à l'abbaye de Marmoutier, et par celle-ci aux évêques de Strasbourg : elle fut donnée, en 1492, en fief à Henri, comte de Deux-Ponts-Bitche, qui jouissait déjà par héritage de celle des Ochsenstein. A l'extinction de ces comtes, l'évêque de